

## Chapitre 9

### JULIAN

Quarante-trois jours. C'était la quasi-totalité du temps de trajet qui séparait Mélios de Proximus II. Qui séparait Julian de son inscription à la Grande Course d'Albakar. Et le temps que semblait prendre la colonne de passagers pour avancer et embarquer à bord des navettes qui devaient rejoindre le vaisseau de transport longue distance en orbite autour de la planète.

Julian laissa échapper un soupir d'exaspération. Ça faisait des heures qu'elle attendait, avançait d'un pas, attendait encore. Le tout dans un couloir exigü qui lui semblait sans fin. L'expression « ne pas voir le bout du tunnel » prenait soudain tout son sens. Et elle ne pouvait rien faire d'autre que patienter, dans une foule qui s'efforçait de rester silencieuse. Bien que, de temps à autre, un enfant pleurait, un passager perdait patience, ou un autre faisait un malaise.

Julian prit appui contre la rambarde qui bordait le couloir, dos à la vitre blindée derrière laquelle s'étendaient les vastes plaines immaculées de Mélios et, sur le côté, la courbe du dôme où elle avait grandi. Bientôt, tout ça serait loin, loin derrière elle. Et elle peinait encore à le croire. Pourtant, Théa avait été d'une efficacité redoutable dans ses négociations avec sa mère. Julian ne savait pas exactement ce que son amie avait bien pu dire ou faire pour la convaincre, mais après son entrevue avec elle, le regard Taylana avait changé. Elle n'aurait su dire de quelle façon exactement. Elle n'était pas effrayée par la situation. Ni fière de sa fille. Peut-être encore un peu inquiète. Et en même temps si confiante. Comme si Théa avait su trouver les mots que Julian n'avait jamais eus pour parler à sa propre mère.

Peu importe. Le Syndicat soutenait désormais la participation de Julian à la Grande Course d'Albakar. D'après ce qu'elle avait compris, cela permettrait au Prisme tout entier de se rendre compte que Mélios, et plus largement le Système Hydris, dans lequel se trouvait la colonie, était suffisamment autonome pour se détacher de la Terre et devenir pleinement indépendante. Pour le moment, le fait qu'Hydris soit le système le plus récemment colonisé lui donnait un statut particulier au sein du Prisme. Comme si un cordon ombilical était encore tiré entre Mélios et la Terre. Et le fait que la seule expédition envoyée au-delà de la Passerelle d'Hydris pour coloniser un nouveau système ne soit jamais revenue ne rassurait personne. Mais comme sa mère devait comprendre que Julian n'était plus une enfant, la Fondation de la Terre Unifiée et l'ensemble des forces politiques du Prisme devaient comprendre que Mélios n'était plus une jeune et frêle colonie. Quant à savoir si sa participation à la Grande Course serait suffisante pour que cette stratégie fonctionne, Julian n'en savait rien. Et elle s'en fichait pas mal. La politique ne l'intéressait pas plus que ça.

Du coin de l'œil, Julian aperçut une colonne de fumée s'élever dans le ciel. Une navette venait de décoller. D'ici quelques minutes, la suivante serait amenée sur la plateforme d'embarquement et la colonne de passagers pourrait enfin avancer ! Et c'est effectivement ce qui se passa. Si bien que Julian arriva au sas de la navette un peu avant la tombée de la nuit. Après une fouille minutieuse de son sac à dos et la vérification de la validité de son billet, Julian récupéra une combinaison à sa taille, dont la location était comprise dans le prix du voyage. Ce que ne cessaient de rappeler de nombreux panneaux et notes cousues à même le tissu du vêtement, à côté du logo de la compagnie de transport, un A dont la barre centrale se courbait pour relier deux cercles. En cas de perte, de vol, ou de quelconques dégradations, il incombait au passager de rembourser l'intégralité du prix de la combinaison.

Une fois changée, Julian pénétra dans l'étage de la navette destiné aux voyageurs. Le large espace circulaire était parsemé de sièges inertiels, couplés dos à dos et répartis en cercles concentriques depuis le centre jusqu'aux parois de la navette. En d'autres circonstances, une telle vision aurait pu être très artistique, sous l'éclairage indirect placé le long du sol et du plafond. Mais une légère appréhension commençait à gagner Julian. Une fois qu'elle aurait pris place dans l'un des fauteuils inertiels à l'apparence biscornue, si un problème devait se produire, rien d'autre ne pourrait la sauver. Elle aurait beau se tenir de toutes ses forces aux accoudoirs, ils chuteraient inexorablement

avec le reste de la navette.

Julian déglutit. Elle adorait la sensation de vitesse. Mais ça, c'était autre chose. D'après ce qu'elle avait entendu dire, le moment le plus dur était celui de la sortie de l'atmosphère. La poussée nécessaire pour atteindre l'espace avait fait tourner de l'œil plus d'un passager depuis que l'humanité s'était mise en tête de quitter son puits de gravité. Cela lui arriverait-il, à elle aussi ? Julian n'en avait pas la moindre idée. Peut-être que oui. Mais dans ce cas, serait-elle prête à affronter les épreuves de la Course ? N'était-elle pas en train de faire une terrible erreur ?

— Tous les passagers sont invités à rejoindre un siège et à déposer leur bagage à main dans les caissons de sécurité. La navette décollera dans deux heures. Nous vous remercions d'avoir choisi Atmos Transport Intersystème pour votre voyage. Atmos Transport Intersystème est une filiale du Groupe PoleStar.

La voix sortie des haut-parleurs de la navette ramena Julian à l'instant présent. Elle aurait tout le temps de réfléchir à son avenir et à ses regrets plus tard. Après tout, elle avait un peu plus de quarante-trois jours devant elle. Pour le moment, elle se dirigea donc vers un siège vide et s'accroupit pour ouvrir le caisson de sécurité à ses pieds. Elle y enfonça son sac à dos et scella la trappe qui redevint hermétique. Ne pas laisser un quelconque objet de se transformer en projectile faisait partie des bases de tout déplacement à grande vitesse depuis bien avant l'invention des voyages spatiaux.

Julian s'affala dans son siège inertiel, avec l'impression de tomber en ralentissant progressivement. Une fois la mousse et le gel stabilisés, elle s'affaira à se sangler au fauteuil, vérifiant toutes les attaches à deux reprises. Il ne lui restait plus qu'à attendre. Encore.

La secousse tira Julian de son sommeil. Combien de temps avait-elle dormi ? Parce qu'elle s'était endormie ? À quel moment exactement ? Ou bien avait-elle fait un malaise durant l'ascension ? Ou pire. La navette avait-elle eu un problème ?

— Première fois ? demanda une voix masculine dans laquelle transparaissait un sourire.

Julian cligna des yeux à plusieurs reprises et releva la tête. Devant elle, un jeune homme vêtu de la combinaison du personnel d'Atmos Transport Intersystème vérifiait ses sangles.

— Euh... Oui, articula Julian d'une voix pâteuse après quelques secondes de réflexion.

— Vous vous en sortez plutôt bien. Mais attention la prochaine fois à ne pas trop serrer vos sangles. Avec la poussée, certaines parties du corps gonflent plus ou moins. Si vous serrez trop fort avant le décollage, vous risquez de vous faire mal.

— Merci. J'ai un peu la tête ailleurs en ce moment.

— Ça ne vous a pas empêché de trouver le sommeil, on dirait, rétorqua l'employé en dévoilant ses dents parfaitement alignées dans un large sourire.

— C'est vrai ! fit Julian en gloussant légèrement. D'ailleurs, j'ai un peu perdu la notion du temps. La navette décolle dans combien de temps ?

— Trente minute. Le temps que mes collègues et moi finissions de faire le tour de tous les sièges. D'ailleurs, je ferai mieux de passer à votre voisine. Sinon on ne décollera jamais ! Je vous souhaite un excellent voyage avec Atmos Transport Intersystème ! Une filiale du Groupe PoleStar, s'il faut le préciser, conclut le jeune homme avec un clin d'œil, avant de se mettre à vérifier les sangles de la femme assise à gauche de Julian.

Trente minutes plus tard, le sol, les parois, le plafond, les sièges et tous les passagers se mirent à trembler, tandis que la navette s'élevait dans l'atmosphère de Mélios.

\*

\* \*

Le *Métronome* était un véritable dédale comme Julian n'en avait jamais vu auparavant. Même les conduits de maintenance des dômes de Mélios semblaient moins entortillés ! Il devait avoir été, dans une vie antérieure, un vaisseau cargo, car les coursives d'origine avaient une allure plus défraîchie que les nouvelles. Celles-ci avaient été construites au milieu des grands vides laissés par les anciennes soutes, pour y installer des cabines individuelles. À cette étrange sensation de se

retrouver au milieu d'un labyrinthe venait s'ajouter celle de l'absence de gravité.

Julian, comme tous les passagers, s'était retrouvée tout d'un coup dans un monde où le haut n'était plus en haut, où le bas pouvait se dérober à tout moment et devenir son côté gauche. Ou droit. Ou même pourquoi pas le haut, qui n'était de toute façon déjà plus lui-même. Mais après plusieurs minutes d'adaptation aux bottes magnétiques, et quelques autres de plus pour faire disparaître les nausées, le monde semblait avoir retrouvé un semblant de stabilité. Du moins pour Julian. D'autres passagers s'en étaient moins bien tirés. Mais cela n'avait aucune importance, tant que Julian réussissait à trouver sa cabine sans déverser le contenu de son estomac en apesanteur.

— Les passagers sont invités à se déplacer en suivant les indications des panneaux et du personnel de bord. Afin de fluidifier les déplacements, merci de conserver une distance de courtoisie entre chaque passager. Veillez à toujours conserver vos effets personnels auprès de vous ; des pickpockets peuvent être présents à bord de ce vaisseau. Nous vous remercions d'avoir choisi Atmos Transport Intersystème pour votre voyage. Atmos Transport Intersystème est une filiale du Groupe PoleStar.

Julian soupira, frustrée et serrée dans le flux de passagers qui circulait dans les coursives. Elle avait cessé de compter à combien de reprises elle avait entendu ce message enregistré, en provenance du système de communication interne du vaisseau. De toute façon, le nombre qu'elle trouverait pourrait se résumer dans tous les cas à « beaucoup trop de fois ».

Finalement, elle se résigna à accepter l'incapacité de son sens de l'orientation à faire face à tant de nouveautés en une seule fois. Sans compter que son oreille interne était encore perturbée par l'absence de gravité. Julian activa une option de guidage liée à son billet d'embarquement sur son terminal de communication. Le triangle bleu ciel qui la représentait se mit alors en mouvement le long du plan du *Métronome*, pour se rapprocher d'un carré jaune au fur et à mesure qu'elle avançait dans la bonne direction.

Comme elle s'en était doutée, étant donné le prix de son billet par rapport au trajet qu'elle s'appêtait à faire, la cabine de Julian tenait plus du placard à balais que des spacieuses suites que les sociétés de transport se plaisaient à mettre en avant dans leurs publicités.

Dans le minuscule espace derrière la porte de la cabine, un petit couloir menait à une couchette inertielle. Sur la gauche, une alcôve donnait accès à des latrines et une douche individuelle. À droite, dans le mur, des étagères permettaient de sangler ses effets personnels, tandis qu'un cube métallique incrusté dans la paroi servait à la distribution d'eau et de nourriture, directement dans les cabines. Nul besoin, de cette façon, de conserver sur les plans du vaisseau une cafétéria pour les passagers. Moins d'espaces communs à bord signifiait plus de billets à mettre en vente.

Au-dessus du distributeur de nourriture, un écran informa Julian que des appareils de sport étaient disponibles aux intersections de chaque couloir. Il était possible d'effectuer une réservation depuis l'interface de sa cabine. Si ce système individualisé avait de nombreux avantages, notamment celui de limiter les agressions et vols pendant le trajet, Julian regrettait de devoir passer le plus clair de son temps dans un espace d'à peine quelques mètres carrés. Néanmoins, elle avait bien conscience qu'entre les différentes phases de poussée et de décélération qui allaient ponctuer le voyage, mieux valait limiter au maximum le nombre de passagers en libre circulation dans les coursives. Heureusement, elle avait emmené de quoi s'occuper.

Elle sangla son sac à une étagère avant de désactiver les aimants de ses bottes pour s'allonger sur sa couchette. Sur le mur à sa gauche, un petit écran de contrôle permettait de paramétrer les commodités de sa cabine. Température de l'eau, cycle des lumières, horaires des repas, contenu de l'affichage principal. Elle baissa les lumières au minimum et explora les options de la dernière section. L'écran mural, qui était censé simuler une fenêtre, pouvait afficher des images fixes, des vidéos, diverses chaînes d'information, etc. Bien évidemment, le moindre contenu devait être payé en supplément en fonction de la durée d'utilisation. Julian plaça donc deux chaînes d'actualités dans ses favoris, ainsi que la seule vue qui l'intéressait : celle des caméras réparties sur la coque du *Métronome*. Elle déboursa immédiatement la somme demandée pour une heure d'affichage et roula sur le dos, la tête tournée vers l'écran, qui transforma une large partie de la paroi en une fenêtre directe

sur l'immensité de l'espace.

Quelque part, parmi tous les points qui illuminaient la toile sombre de l'univers, se trouvait Hélios. L'étoile autour de laquelle gravitait la Terre. Le berceau de l'humanité. La Terre, que Julian aurait peut-être bientôt la chance de voir de ses propres yeux. Pour le moment, ses yeux fixaient la légère courbe colorée dans le coin inférieur droit de l'écran. À quelques centaines de kilomètres plus bas, s'il existait un bas dans l'espace, l'atmosphère de Mélios perturbait de son voile bleu clair l'unicité du vide spatial. Julian sentit des larmes se former devant ses yeux, sans qu'elles ne daignent tomber sur ses joues. Elle ne reverrait pas Mélios avant plusieurs mois.

\*  
\* \*

Julian ne savait pas ce qui la décevait le plus. Le fait de ne pas être arrivée au bout de tous les documents qu'elle avait emmenée avec elle en plus d'un mois et demi de voyage ? Ou bien le fait de s'être à ce point accoutumée à la poussée du vaisseau qu'elle avait fini, après quelques jours, par ne plus la remarquer ? Du moins lorsqu'elle était constante. Les périodes de décélération et d'accélération les plus brusques, pendant lesquelles les passagers avaient été invités à rester sanglés dans leur couchette des heures durant, lui avaient au moins procurées un minimum de sensations. Non. À bien y réfléchir, ce qui l'avait le plus déçue, c'était sans conteste la traversée des Passerelles.

Julian avait suivi en direct sur l'écran de sa cabine l'approche vers la première d'entre elles. Cette retransmission, et celle-ci uniquement, avait été gracieusement offerte par la compagnie Atmos Transport Intersystème, en compensation pour le retard que le *Métronome* avait pris à son départ. Le chargement d'un bloc de glace avait *a priori* posé plus de problèmes que prévu. Mais au prix d'une poussée d'un tiers de g supplémentaire sur une partie du trajet, le retard avait été rattrapé.

Le vaisseau avait dû effectuer des manœuvres de décélération et de repositionnement de trajectoire pendant plusieurs jours. Sur l'écran qui retransmettait la vision des caméras situées à l'avant de l'appareil, la Passerelle était lentement passée du stade de point dans le vide à celui de forme abstraite, puis d'ensemble de silhouettes plus ou moins floues, à mesure que les détails se dévoilaient grâce à la distance qui diminuait.

Les Passerelles étaient toutes identiques. Elles avaient été bâties sur un modèle unique qui ressemblait grossièrement à une colonne dressée verticalement, de chaque côté de laquelle on avait fixé une série de trois anneaux reliés entre eux par neuf poutres transversales. La première série servait au passage des vaisseaux en direction du Système Hydris. La seconde série emmenait les voyageurs sur le chemin inverse. C'était donc vers celle-ci que se dirigeait le *Métronome*.

Au plus le vaisseau avançait vers la Passerelle, au plus Julian sentait monter en elle une certaine anxiété. Elle avait eu de plus en plus de mal à trouver le sommeil. Contrairement au vol de la navette depuis Mélios jusqu'au *Métronome*, elle était seule dans sa cabine. Et aucun employé de la société de transport n'était venu la rassurer. Que ce soit par des paroles d'encouragement ou par le partage du même sentiment d'angoisse croissante.

Julian s'était retrouvée seule au moment où le *Métronome* s'était stabilisé au milieu des trois anneaux, qui s'étaient progressivement mis à émettre une lumière de plus en plus intense. Elle s'était retrouvée seule au moment où un message enregistré avait commencé le décompte. *Cinq*. Elle s'était retrouvée seule, crispée, sanglée à sa couchette qui semblait lui comprimer la poitrine. *Quatre*. Alors que sa propre peur, seule, s'en chargeait à la perfection. *Trois*. Julian avait le souffle coupé. *Deux*. Elle serrait les poings. *Un*. Et les dents. *Zéro*.

En un clin d'œil tout était fini. La seule sensation qu'avait éprouvée Julian n'était que le soulagement d'être encore en vie. Elle se sentait étrangement fatiguée, à mesure que la pression qui s'était accumulée en elle s'évacuait doucement. Sur l'écran mural, le *Métronome* semblait ne pas avoir bougé. Il était toujours au centre d'une rangée de trois anneaux. Mais le paysage autour de lui avait l'air différent. Comme si des étoiles s'étaient déplacées, tandis que d'autres avaient changé de taille, ou simplement disparu. Dans le coin supérieur gauche de l'écran étaient affichées les nouvelles coordonnées du *Métronome*. Le vaisseau était dans un autre système stellaire, bien loin d'Hydris.

Un message apparut sur l'écran de contrôle à côté de la tête de Julian. Il invitait les passagers qui le souhaitaient à consulter, moyennant un supplément de quelques couronnes, un documentaire sur la station Zhinanzhen VI, qui gravitait autour de l'étoile de ce système. Julian avait fermé le message en levant les yeux au plafond.

L'arrivée sur Proximus II relevait plus, pour Julian, d'une longue expiration plutôt que d'une grande bouffée d'air frais. Bien que le retour à une certaine forme de gravité à l'intérieur des anneaux de la station lui fît le plus grand bien, elle se retrouva bientôt dans la situation qui lui était devenue la plus familière depuis plus d'un mois : l'attente.

Plusieurs centres d'enregistrement avaient été ouverts dans différents bâtiments à travers Proximus II, afin de permettre aux participants de la Grande Course d'Albakar de s'inscrire. Julian était passée devant deux centres avant de s'arrêter au troisième. De toute façon, le constat était le même à chaque fois : la file d'attente se perdait dans la courbe de la station, d'un côté comme de l'autre. C'était à se demander si elle n'en faisait pas un tour complet ! Toujours était-il qu'après avoir attendu pour prendre son vol jusqu'à Proximus II, puis le temps qu'avait duré le voyage, elle se retrouvait une fois de plus dans l'obligation de patienter. Pourtant, ce n'était pas comme si elle ne s'en était pas doutée. Premièrement, du fait du caractère exceptionnel de cette édition de la Course. Et deuxièmement, parce que le propre du voyage spatial était d'augmenter les distances entre les êtres humains, et donc de multiplier absolument tout par la même occasion. Temps de trajet, temps de traitement d'un dossier, temps passé avant de recevoir une information, temps d'attente.

Pour tenter de pallier ce dernier problème dans le cas des files d'attente, plusieurs systèmes avaient été mis en place, avec plus ou moins d'efficacité. Sur Proximus II, un badge était remis à chaque personne souhaitant patienter. Cela lui permettait, en cas de conflit, de reprendre sa place dans la file. L'autre avantage indéniable était que chacun pouvait vaquer à ses occupations et revenir faire la queue à tout moment sans perdre sa place. Du moins, en théorie.

L'administration précisait, à de multiples reprises et sur différents supports, que toute personne absente au moment de l'appel de son numéro se verrait contrainte de se munir d'un nouveau badge. Il devenait donc, à un moment donné, préférable de passer un maximum de temps sur place dans la file d'attente. Et de toute façon, Julian n'avait pas grand-chose d'autre à faire.

Après trois jours, ou plutôt trois cycles de changement de lumières, à piétiner sur place, elle arriva enfin devant l'un des nombreux guichets qui remplissaient l'espace de ce qui devait être, en temps normal, à en juger par les affiches collées au mur, un gymnase. Une petite femme aux cheveux blonds bouclés qui lui tombaient sur les épaules se tenait derrière une vitre, sur laquelle défilaient plusieurs informations.

— Bonjour et bienvenue. Étant donné l'affluence, je serai brève. Alors contentez-vous de faire ce que je vous demanderai et de répondre simplement à mes questions, déclara la petite femme d'une voix aigüe et rapide, sans lever les yeux de son écran. Votre nom ?

— Euh..., hésita Julian, un peu perturbée par ce qui lui semblait être une soudaine accélération du temps. Jones.

— Prénom ?

— Julian.

— Système d'origine ?

— Hydris. Enfin, je veux dire, Beta Hydri.

— Âge ?

— Vingt-trois ans.

La femme leva pour la première fois les yeux vers Julian.

— Années Sol ? demanda-t-elle.

— Ah ! Non. Euh... Vingt ? Vingt-et-un. Vingt-et-une années Sol.

— Bien, reprit la femme du guichet d'enregistrement. Mettez-vous face à la vitre et regardez devant vous.

Julian s'exécuta. Quelques secondes plus tard, toutes ses informations personnelles apparurent

autour de son reflet. Y compris des renseignements qu'elle n'avait pas donnés, comme sa taille, son poids, son groupe sanguin, ou encore son rythme cardiaque. Ce dernier était d'ailleurs actuellement un peu élevé.

— C'est bien vous ? demanda la petite blonde.

— Oui. Oui, c'est moi.

— Parfait. Maintenant, passons à l'enregistrement de votre vaisseau.

— L'enregistrement de mon vaisseau ? s'étonna Julian.

— Vous voulez participer à la Grande Course d'Albakar, non ? Alors, soit vous avez votre propre appareil, soit vous faites partie d'un équipage. Dans un cas comme dans l'autre, il me faut le nom de votre vaisseau.

— Je...

Julian était pétrifiée. Elle sentit sa cage thoracique se comprimer, comme pour empêcher son cœur d'accélérer, alors qu'il battait déjà dans ses tempes. Ses joues devaient avoir pris une teinte rougeâtre, à en juger par la chaleur qui s'en dégageait. Il lui fallait un vaisseau *avant* de s'inscrire ? Habituellement, les participants rejoignaient un équipage *après* leur enregistrement. Ce n'était pas normal. Il devait y avoir une erreur.

— Je connais assez la Course pour savoir que ce genre de chose vient après l'enregistrement, madame, parvint à articuler Julian malgré sa mâchoire crispée.

— Pas cette année, non. Édition exceptionnelle, règlement exceptionnel. Alors soit vous me donnez le nom de votre vaisseau, soit vous sortez. Vous n'êtes pas la seule à vouloir vous inscrire, trancha la femme en lançant un regard vers la file d'attente qui s'étendait, interminable.

— Je... Je n'ai pas de vaisseau, soupira Julian d'une voix tremblante.

— Oui, bon, ça va, j'ai compris, vous êtes désolée, bla bla bla. Maintenant, si vous pouviez aller pleurer à l'extérieur, ça arrangerait tout le monde. Vous pourrez revenir vous enregistrer quand vous aurez dégoté un vaisseau ou rejoint un équipage. Alors si j'étais vous, je ne perdrais pas le peu de temps qu'il me reste. Et j'éviterais d'en faire perdre aux autres, par la même occasion. Bonne journée, mademoiselle Jones, expédia la petite femme blonde, exaspérée, avant de se redresser pour crier par-dessus son espace de travail : *Personne suivante !*